

U

(Ceci semble suivre le zéroïd)

Judications:

35-2

1935

b.1 Composition hypermorphique des êtres spatio-temporeux et plique fort bien = la résurr. de l'âme.

Objection comme :

la mort ne consiste pas dans une sépar. de l'âme et du corps.

elle consiste dans la sépar. de l'âme-forme de la mat. telle.

Résurrection: l'âme s'unira à la mat. telle, ce qui donnera exact^t le même corps.
la mat. prem. est inépuisable.

p². Je disais hier, que les êtres spatio-temp. sont comme des tubes d'univers.
Suivons la déclinaison de l'être au pluriel de la durée.

a) L'absolu n'existe de façon nul^e. Donc, il ne dure pas.

b) A l'échelle sup^e du fini = les esprits puiss^s pas de durée (temp)

Discussion S.Thomas et S.Bonaventure sur l'essence angéliale

c.3. Durée angil. = d'ordre accidentel: constituée par succession d'activités
spirit. dis continues

c) l'essence des êtres est composée / mat.
forme

succession continue

cette durée pure. continue = le temp.

d.1. Le temps nous sépare complètement de nos m.
ainsi nous fabriquons le tube que nous sommes.

l'extension de la pensée.

l'intuition est conscience pure. Intelligibilité pure. Entièrement présent à l'même
suivre la déclinaison de l'être, la puissance introduit de + en + d'obscurité
à l'être.

l'intuition de l'esp^s. est imméd^t près. à son intell: il l'insinuation.
Plus un être est complexe, moins il est présent à lui-m.

f.1. Bonaventure: le bon et conn. de Dieu = corrélatives.

À l'échelle des êtres spatio-temporeux, l'être ne se possède jamais.
il possède son être.

La connac. n'est pas explicitement greffée sur le présent diffus -
Une connac. d'ordre spatio-temp. a besoin de moins de fois connaître

La composition hylomorphe des êtres spatio-temporeaux explique fort bien un des grands dogmes catholiques contre lequel on fait souvent des objections qui ne sont graves qu'en apparence. Je parle de la résurrection de l'homme.

Voici une objection très commune. Un cannibale mange un homme civilisé de corps et d'âme. Puis il meurt dans la cannibalité. Un lion mange un homme. Un homme mange le lion, le Mr. mort. Deux autres personnes après 99 décades lisent la chose du journal d'un autre Mr. La famille mange les chevaux etc.... A la résurrection, nos pouvoirs nous attireront à des disputes dévastatrices.

Avant de parler de la résurrection, il faudrait s'intéresser aux la mort. La mort nous consiste pour nous dans une séparation de l'âme et du corps. C'est une façon de parler. D'abord parlant, la mort consiste dans la séparation de l'âme-forme de la matière première. La matière première est pure puissance, elle n'a aucun déterminisme. Chaque détermination vient du côté de la forme. La structure de ce qu'on appelle corps est due à la forme. Le fait d'avoir tel nez, tel pieds, est dû à la forme. DR DR Quando l'homme meurt il garde toutes ses déterminations. Le cadavre n'a absolument rien à voir avec l'âme. Ce cadavre est absolument autre chose. - Rien ce que'il faudra pour la résurrection, c'est que l'âme se unisse à la matière première, ce qu'il donnera au Mr. Dackenbach le même corps qu'il avait auparavant. Ce sont les déterminations nouvelles qu'en nous permettent de dire qu'il a le m^e corps. Mais il n'y pas lieu de s'inquiéter. La matière première est inépuisable, et cette détermination, personne ne peut vous la prendre : m^e par la mort.

Je disais hier, que le être (maté-temporeau) sort comme des tubs d'univers. Votre commentaires tubs d'univers prennent naissance.

Suivons donc la déchirure de l'être au fil de la durée.

d'abord se pose la question intégrale. Soit il ne dure pas. Il n'y a en lui aucun succès aucun avant, aucun après. Il n'a pas besoin d'être conservé. Il est. Cette intégrité embrasse dans un instant absolument immobile ce que nous appellerons le présent le passé et le futur.

A l'échelle supérieure du fini, on rencontre les esprits purs. Fini : dont composé d'essence et d'existence. Mais l'essence elle-même n'est pas composé : celle-ci est simple. Par ailleurs, l'existence ne la dure pas. Cet aile dure, l'être en essence et existence : mais l'essence et l'existence sont simples. Alors, si l'ange possède son essence de façon intérieure, il possède aussi l'acte existentiel proportionnel à sa puissance, de façon intérieure. Il n'y a pas de tout aucun opposition dans cette existence, c.à.d il n'y a pas d'avant et d'après, il n'y a pas de succession : il n'y a pas de durée.

St Thomas a dépassé cette thèse contre S. Bonaventure qui faisait remarquer que si l'esse auxiliaire est simple et qu'il dure pas, elle s'identifie avec Dieu, car Dieu seul est simple. Mais St Thomas n'a jamais dit que l'ange est simple : il est composé. Et il compose de deux principes d'être. Mais pourquoi fait-il que ces deux principes sont à leur tour composé.

Supposons que l'esse auxiliaire soit composé, comme dit Martin et de formes comme le matériau et l'essence. Or, mais alors ce cas, la forme est simple. Si si elle ne peut être simple, il faudrait la décomposer à son tour, et ainsi de l'infini.

La présence des Anges n'en finit pas. Il y a
souvent de la dureté dans l'univers angélique.
D'ange comme tout être qui doit s'élever
pour atteindre sa fin. Nous avons vu qu'en être
qui quelconque s'élève par des accidents, p.c.q' il
n'est pas auteur de son succès. Il faut donc
un certain dynamisme. Un dynamisme dans le
fin insuffler la puissance à l'être de penser
à l'état d'acte. Un ange connaît deux accidents
surtout, l'essentiel et la volonté. Par ces facultés
spirituelles il possède des actes successifs. La succession
de ces activités produit une dureté. Mais cette
dureté n'est pas continue. Pour que cette dureté
soit continue, il faudrait continuer sans égard
à la faculté ou élément de déterminativité qui
est la matière première. La dureté angélique est
donc d'ordre accidentiel; et elle est constituée
par une succession d'activités spirituelles importantes.

allégeant vers l'ordre spatio-temporel qui n'a
pas partie, c'est-à-dire des choses et l'empereur. Il y
a et de l'opposition à l'intérieur de cette
essence: elle est divisée en elle-même par la
composition de matière et de forme. ~~et de la forme~~
~~et de la forme~~ ~~et de la forme~~ ~~et de la forme~~
Le ~~et de la forme~~ ~~et de la forme~~ ~~et de la forme~~ ~~et de la forme~~
spatio-temporel n'est pas simple, si elle ne
se possède pas dans l'acte, et si il y a
une dépendance de proportion entre l'acte et
la puissance, il est impossible que cette
essence possède son acte ~~et de la forme~~ de façon
indivise. Il faut donc à l'œuvre que elle
possède son acte de façon successive. Succession
que se trouve cette fois non seulement du
côté des accidents, mais aussi ~~et de la forme~~
même. Et cette succession ne peut pas être
discontinue, ce qui nous donnerait une série
de nombreux êtres: un être qui est l'unité de
cet être parce que la succession doit continue.

Cette dureté successive continue: c'est le temps.

8

Le temps qui nous sépare contient-il de nous-mêmes. Nous poursuivons notre existence, sans pour nous la posséder intégralement? C'est ainsi que nous fabriquons le tableau que nous sommes.

Sténochic de la Consc.

Il aborde la consc. pure. Intelligibilité
mais il n'y a pas tout à fait aucun point obscur.
Il est entièrement présent et indépendant de lui-même.

Suivant la sécheresse de l'être, la
puissance introduit de plus en plus d'obscurité
dans l'être. D'essence de l'être, ça immédiatement,
vise au degré d'oubli intérieur : il est intrinsèque :
cette essence ne continue pas cet élément,
d'énergie qui est la matière première. Pour
tout ce qu'il n'est pas, il regarde des idées :
des idées infusées. Plus un ange est purifié
et transformé moins il a d'idées. Un ange
inférieur a beaucoup moins d'idées qu'un
ange de Vénus, tout ce dont plus ignorant.
Plus un être s'éloigne de soi moins il
est simple : la complexité croît des bêtises
à plus, des grandeurs. Plus un être est
complexe, moins il se résout à lui-même,
plus il s'éloigne de tout. On devient de
plus en plus superficiel, on vie de plus en
plus à la surface de soi-même : plus
on s'éloigne de ce qui il y a de plus profond
de nous. On se rapproche de plus en plus
du fond : de ce qui est vague et diffus.
Ce n'est pas la richesse de l'être qui s'éloigne
de nous ; nous nous éloignons. Même, bien
et plus près de nous que nous ne sommes
de nous-mêmes : c'est la structure de notre
être qui nous rend incapables de le saisir
de nous-même.

5

Alors, si nous étions pluieurs et conscient
de nous-mêmes, nous serions, à ce temps
pluieurs, conscient de Dieu. Nous pourrions
donc dire que nous connaissons Dieu, le
mouve ou nous connaissons Dieu, et vice versa.
Et encore, si nous ne connaissons pas Dieu,
c'est que nous ne connaissons nous-mêmes.
Pour réaliser cet idéal il faut évidemment la vision
christique. Ceci nous rappelle une parole
fameuse de Bertrand Russell qui interprète l'essence
de ce système : " Connais-toi-toi-même ".
C'est tout à fait exacte. Nous voyons comme cette
petite phrase est chargée de l'inspiration profonde.

Et l'échelle des idées spirituel-temporeaux
d'Dieu ne se dessine jamais. Et pourvoir son être
d'autant plus haut que son existence est acheté.
Il n'a jamais présent à lui-même dans le
présent. Si sa conscience était directement
et exclusivement greffée sur le présent diffus,
elle manquerait d'unité qui est condition
de conscience. Elle approuverait en instantané
acheté. Et nous dormirions dans le temps, et
le temps et continu. Des points d'émergence
du présent n'ont pas de rapport avec
rien autre que le passé ou le futur. D'où il résulte
(ils auront un sens en dehors de ce rapport),
il serait discuté. Donc, un instant
isolé n'a pas de sens, et ne peut être objet
de conscience. Alors, pour avoir conscience,
il faudrait pouvoir ainsi du passé et du
présent, ou du présent et du futur. Mais le
passé n'est plus, et le futur n'est pas non.

Alors, s'il y a conscience, il faut que le passé
soit conservé. Mais cette disponibilité au passé
par Dieu dans le présent, c'est en si contradiction
qu'il faut qu'il n'ait été dans le présent). A.V. une
conscience d'autre spirituel temporelle a besoin
de mémoire pour connaître.

Une pédagogie

(n)

pas une science, mais une art pratique.

La vie peut être dite pédagogique dans la mesure où elle nous apprend ce que'il faut faire savoir et faire faire.

Dans la mesure où cette ~~science~~
elle est dictée par la psychologie. Elle se
sert des sc. Elle n'en n'est pas sc.
(Explications?)

~~Philosophie de la pédagogie~~

La phis peut être dite pédagogique
dans la mesure où elle nous apprend
ce qu'il faut faire savoir, et faire faire.
Mais le "faire" n'est d'ordre pratique.
de pédagogie relève la phis; Pour cela
il faut qu'il le conn.

Strictelement parlant, il n'y a pas
de ~~philosophie~~ pédagogie pédagogique.
C'est une dénomination pour un enseignement.

La pédagogie

Pas un art, mais un art pratique.

On doit dist. ce que l'on enseigne, de la méthode à suivre dans l'enseignement?

Dans la mesure où cette méthode est scientifique, elle est dictée par la psychologie. Elle se sert des sc. Elle n'est pas sc.

(Explications?)

La pédagogie

La pédagogie est dite pédagogique dans la mesure où elle nous apprend ce qu'il faut faire savoir, et faire faire.

Mais le "faire" n'est pas un art pratique, de pédagogue utilisant la pédagogie; pour cela il faut qu'il le conn.

Strictelement parlant, il n'y a pas de philosophie pédagogique. C'est une dénomination formelle & insignifiante.

J'espére que cet aperçu typ communiqué et trop
incohérent vous permettra celles d'entre vous
qui n'avaient jamais eu l'occasion de prendre contact
avec la philosophie, de lire certains ouvrages plus
complets, tel "Les grands thèmes de la phil. Thomiste à
l'abbé Long, ou si sur S. Thomas d'Aquin. Et
partout d'exprimer la lecture du Maître des
Maîtres S. Thomas d'Aquin.

F. Je sais que certains d'entre vous ne pourront
pas assister au cours du dernier cours demain
après-midi. Je profite donc de cette occasion
pour vous renouveler votre très bienveillante
attention, que j'ai si peu mérité, lors mon
qui vous fait la peine. J'espère tôt, que ce
cours aura aidé à renouveler votre enthousiasme
pour votre œuvre, qui consiste essentiellement
à rendre connus les hommes de leur
détartrage grâce à une forme formidable.
Si votre situation ne vous permet pas
d'assister, elle vous permet certainement
d'annoncer ces grandes choses que nous
attendons, et auxquelles nous devons nous
préparer par notre travail et la grâce de Dieu.

RACISME

① Lettre de Rome - 13 avril 1938

② Commentaire de CDT sur les thèses du racisme (cours?) 7 pp.

// (copie)

Sacra Congregatio
DE SCIENTIIS
ET STUDIORUM UNIVERSITATIBUS

Romae, die 13 aprilis a. 1938.

Reverendissime Domine,

in Nativitatis Domini Nostri pervigilio, proxime elapso anno, Augustus Pontifex, feliciter regnans, ad Eminentissimos Purpuratos Patres et ad Romanae Curiae Praelatos de gravi, qua catholica Ecclesia in Germania afficitur insectatione, ut omnes norunt, moerens allocutus est.

Id vero Beatissimi Iatris quam maxime opprimit animum quod ad tantam iniustitiam excusandam impudentes interponunt calumnias atque doctrinas perniciosissimas, falsi nominis scientia fucatas, longe lateque spargentes et mentes pervertere et veram religionem eradicare conantur.

Quae cum ita sint Sacra haec Congregatio studiorum Universitates Facultatesque catholicas admonet ut omnem suam curam atque operam ad veritatem contra grassantes errores defendendam conferant.

Itaque magistri, pro viribus, e biologia, historia, philosophia, apologetica et disciplinis iuridico-moralibus arma sedulo mutuent ut perabsurda quae sequuntur dogmata valide sciteque refellant:

1. Stirpes humanæ indole sua, nativa et immutabili, adeo inter se differunt ut infima ipsarum magis distet a supra hominum stirpe quam a supra specie brutorum.

2. Stirpis vigor et sanguinis puritas qualibet ratione conservanda et fovenda sunt; quidquid autem ad hunc finem ducit eo ipso honestum licitumque est.

du Sang, qui détermine la condition d'une race, praevidens, exponit de

*3. Ex sanguine, quo indoles stirpis continetur, omnes qualitates
sanguinis, tunc velut ex fonte, trahiuntur, qualitates intellectuales et morales hominis.*
*4. Finis praecipuus educationis est indolem stirpis excolare
de la race, et de transmettre, maintenir l'amour de la race, comme l'amour des biens
atque animum flagranti amore propriae stirpis, tanquam summi boni, in-
flammarie.*

du fin principale de l'éducation est de cultiver le caractère propre

*de la race, et de transmettre, maintenir l'amour de la race, comme l'amour des biens
atque animum flagranti amore propriae stirpis, tanquam summi boni, in-
flammarie.*

Aux religions il convient à la fin de la race,

5. Religio legi stirpis subest eique aptanda est.

*6. Fons primus et summa regula universi ordinis iuridici est
instinctus stirpis.*

*Il n'existe plus le Kosmos, qui est l'univers, qui est l'Universum; mais
il existe, comme l'homme, un fonds commun, que des formes variées, développées
successivement, de race, de l'autre. Minuit*

7. Non existit nisi KOSMOS, seu Universum, Ens vivum; res om-

*ni. Il existe, comme l'homme, un fonds commun, que des formes variées, développées
successivement, de race, de l'autre. Minuit*

*8. Singuli homines non sunt nisi per "Statum" et propter
"Statum"; quidquid iuris ad eos pertinet ex Status concessione unice
derivatur.*

Quisquis autem his infensissimis placitis alia facile adiicere
poterit.

Sanctissimus Dominus Noster, huius S.C. Praefectus, pro certo ha-
bet Te, Reverendissime Domine, nihil intentatum relicturum ut quod a
Sacra Congregatione praesentibus litteris praecipitur, ad effectum
plene adducatur.

Qua par est observantia

Reverendissimo Domino
D. CAMILLO ROY
Magnifico Rectori Universitatis
Lavallensis
-QUEBECIUM-

Tibi in Christo addictissimus
(signé) Ernestus Ruffini,
Secretarius.

T R A D U C T I O N
D'UN TEXTE OFFICIEL ÉMANÉ DE ROME ET
ADRESSE À L'RECTEUR MAGNIFIQUE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL.
+++++

S. Congrégation
des Séminaires et Universités.

Très Révérend Seigneur,

La veille du jour de Noël 1937, l'Auguste Pontife, heureusement régnant, parla, avec chagrin, aux très Eminents Cardinaux et aux Prélats de la Curie Romaine, de la grave persécution dont, comme on sait, souffre l'Église catholique en Allemagne.

Or, ce qui surtout chagrigne le Souverain Pontife, c'est que, pour excuser une si grande injustice, les persécuteurs se servent de calomnies effrontées et que répandant partout, sous couleur d'une fausse science, des doctrines très pernicieuses, s'efforcent de pervertir les esprits et de faire disparaître la vraie religion.

En conséquence la S. Congrégation des Études avertit les Universités et les Facultés catholiques qu'elles doivent employer et unir leurs soins et leurs efforts afin de défendre la vérité contre l'invasion de ces erreurs.

Les professeurs, donc, devront avec soin tirer de la biologie, de l'histoire, de la philosophie, de l'apologétique, des sciences juridiques et morales des armes pour réfuter avec efficacité et avec autorité les très absurdes assertions suivantes:

1 - Les races humaines, par leur caractère naturel et immuable, diffèrent tellement entre elles, que la plus inférieure d'entre elles, est plus éloignée de la race humaine supérieure que la race supérieure des brutes;

2 - La vigueur de la race et la pureté du sang doivent, par tous moyens, être conservées et protégées; et tout ce qui conduit à cette fin est par le fait même honnête et licite;

3 - C'est du sang, qui contient les caractères de la race, que décourent comme la source principale, toutes les qualités intellectuelles et morales de l'homme;

4 - La fin principale de l'éducation est de cultiver le caractère du sang et d'allumer dans l'esprit un ardent amour de la race à laquelle on appartient, et qui est le souverain Bien;

5 - La religion est subordonnée à la loi de la race et doit s'y adapter;

6 - La source première et la règle suprême de tout l'ordre juridique c'est l'instinct de la race;

7 - Rien n'existe que le Cosmos ou Univers, Être vivant; toutes les choses, et l'homme aussi, ne sont que les formes variées qui s'accroissent de siècle en siècle de l'Univers vivant;

8 - Tout homme n'existe que par l'Etat et pour l'Etat; il n'a de droits quelconques que ceux qui lui sont concédés par l'Etat.

Il est facile, enfin, pour quiconque, d'ajouter à cette liste d'opinions très malfaisantes.

Notre Saint Père le Pape, préfet de la Congrégation des Séminaires et Universités, se tient assuré, très Révérend Seigneur, que vous ne négligerez rien pour faire produire leur plein effet aux prescriptions exposées dans cette lettre de la S. Congrégation.

Avec le respect dû,

Au Très Révérend Camille Roy,
Rector magnifique,
de l'Université Laval, Québec.

Votre très dévoué dans le Christ,
Ernestus Ruffini,
Secrétaire.

Préliminaires

1. Ces thèses ~~étaient~~ sont fondées sur l'idée de la prééminence, de la suprématie de la race, la race étant conçue comme la forme suprême de toute réalité. — Ce qui caractérise le racisme c'est l'identification de la race et de l'état: ou encore: le racisme considère la nation comme la cause formelle de l'état; il érigé la race en vertu de cette cause. (150, 3, 1; 150, 1)
Il importe donc de bien distinguer Nationalisme et racisme.

La nation est une entité naturelle: nation
est de nasci; elle désigne une communauté
d'origine naturelle. Elle se rattache à la nature
par opposition à la liberté, et à l'art, et à
la violence et au hasard. Ainsi, la vertu de
piété a comme objet "communications
consanguineorum et concubium (quae) magis
referuntur ad principia nostri esse quam
aliae communications; et ideo ad has
nomen pietatis magis extenditur." 1101, a1, 3^m.
"Pietas se extendit ad patriam, secundum
quod et nolis quoddam essendi principium;
sed iustitia legalis respicit bonum patriae,
secundum quod et bonum commune: et
ideo iustitia legalis magis habet quod sit
virtus generalis quam pietas." idem 3, 3^m.

Roman ~~texte~~ naturel

Étant une certaine nature, la nation n'est
pas une entité absolument déterminée. des
diverses nations sont plus ou moins ensemble statiques.
Mais, ce sont néanmoins des ensembles naturels
façonnés par une multitude de facteurs.

2

très difficile à déterminer. Le climat y est pour une grande part. (cf. Aristotle, Pol. vii c. 7) Cependant, il n'est pas un facteur qui joue isolément. La liberté, le hasard, la fortune, la violence jouent leur part dans le ~~fonctionnement~~^{comportement} d'une nation. Cela n'empêche pas la nation d'être une entité naturelle.

La nation, au sens philosophique, et non fait indéniable,
~~mathématique~~, elle est bonne, et l'objet d'une vertu spéciale.

Mais pour les élus donné de raison, la nature ne suffit pas, la seule nation n'est pas une société politique. Ces deux formalités sont séparées par la raison et la liberté. La nationalité, tout en étant de soi une perfection, est au même temps comme nature, une *luminositas*, une "determinatio ad unum". Ce bien commun ne découlle pas de la nation comme telle, mais de la société civile.

Que faut-il entendre par "nationalisme" comme opposé au racisme ? Le nationalisme bien entendu ~~qui est~~ d'idéologues distingue la nation de la société civile : mais il ~~apostrophe~~ ne les approuve pas comme "nature" et "violent". Il ne faut pas que l'état soit conçue comme un violent et comme contre-nature.

de racisme, au contraire, identifie la nation, et la société civile. celle-ci est considérée comme une nature que se suffit. Il concourt la société politique comme une société animale. L'état est fondé radicalement sur la stupor, et non sur la nation et la raison. Il nie, presq., la parenté de la raison : il concourt la raison, et la liberté comme contrain à la nature.

N. F. Nationalisme et racisme souvent pris comme synonyme.

2. Il importe aussi de bien distinguer le racisme du communisme. Le racisme est fondé sur la nature, il en est une dégénération. Le communisme, au contraire, est une négation pure et simple de la nature, et une exagération de l'art: il tend à dénaturer la nature. Il conçoit la nation comme un mal à opprimer, précisément pour que la nation se rattache à la nature.

4. de racisme nie la personnalité humaine : les individus ne sont que des fonctions aveugles de l'état : ils sont placés dans l'état par la nature, et non par la raison et la liberté. Il est une pure participation matérielle de l'état. C'est l'état qui le pousse à se communiquer dans l'état, et non sa nature et sa liberté. Puisque l'état est considéré comme la nature, ces individus eux-mêmes ne sont pas des

natures: leur participation à la société civile ne procède pas d'un principe premier intérieur à l'individu. Par conséquent, l'individu ne peut pas se communiquer: c'est l'état qui le communique à l'état. Cela entraîne la suppression de la liberté. Mais ce n'est pas pour cette raison que le racisme est contraint de nier la personnalité humaine: c'est parce qu'il nie la nature rationnelle. De la définition de la personne ~~est~~ "rationalis naturae individua substantia", il ne retient que l'individualia substantia. Il rejette la nature ~~est~~ individuelle comme communication de soi, et il rejette la raison comme principe de libre communication de personne à personne.

Le communisme aussi nie la personnalité humaine: mais pour des toutes autres raisons. Il détruit aussi la nature, non pas comme assumée dans une nature supérieure ~~est~~ l'état dans le racisme, mais comme opposée à l'art qui découle de la liberté. Il considère la nature et la liberté comme incompatibles, comme des contraires. Il ne retient que la liberté. Il définira la personne par la liberté.

Mais une liberté qui est contrarie à la nature, qui a la nature comme ennemi, ne pourra obtenir de la liberté que ce qui est extrinsèque.

La liberté en effet regarde de soi un objet extérieur. L'ordre divin n'est l'être que par rapport à la créature. Si les créatures ~~peuvent~~ se servent de leur liberté pour se perfectionner, cela tient à l'imperfection du sujet, à sa perfectibilité, à sa subjectivité. Plus abstraument la liberté procède de la perfection du sujet, et elle regarde la production d'un objet extérieur.

Et, le communisme nie la nature. Donc, il nie la liberté comme procession du dedans. Il ne

peut en retenir que l'imposition de volonté à un dehors au sujet. La liberté n'est donc pas communication de soi, mais exclusivement ~~communication~~ imposition; elle est conçue comme une forme constitutive par l'absence: comme purement occupé par un objet. C'est une liberté affranchie de la nature des deux extrémités.

Mais voyons aussi comment le communisme peut ~~peut~~ soutenir à la fois la liberté et le déterminisme; comment il peut parler à la fois de la personnalité humaine, et du caractère absolu de l'Etat.

Considérons maintenant les thèses du racisme allemand.

I. Contre-déterminisme raciste. (cf. Prost, p. 127)

Négation de la distinction absolue entre l'esprit et la matière; affirmation de monisme. Il est vrai que dans ~~la hiérarchie~~ des espèces, les espèces supérieures diffèrent plus entre elles que les espèces inférieures. Mais, les races humaines ne sont pas des espèces.

Conclusion visée: de soumettre tous les autres peuples comme esclaves; ou moins agir comme si les autres n'existaient pas. Mais, si tous les hommes sont des hommes, il ne peut y avoir de relation entre maîtres et esclaves.

T¹ Si la race est érigée en réalité supérieure, si on nie la puissance de Dieu et par conséquent la loi éternelle haussant la race, tout devient fraction de la race. Négation de l'intelligence comme faculté de l'être.

Conclusion visée: la stérilisation.

- III Négation de la transmission. — St Thomas rattache la perfection de l'intelligence à la disposition du corps. Mais: l'intelligence elle-même n'est pas harmonie; et il existe en outre des habitus acquis. — Ce qui est ~~sousjacent~~ à cette thèse, c'est la Négation de la transmission: la race est source de toute perfection: il n'y a même pas d'objet en dehors de la race. La communication est impossible.
- IV Race bien Suprême: toujours négation de la transmission.
Conclusion: l'éducation de la jeunesse par l'état; détourner la jeunesse de tout objet transcendant? Identifications de la vertu de religion et de la vertu de piété: Dieu est intérieur à la race.
- V Impliquée dans IV: visé: catholicisme de la religion, et affirmation du particularisme absolu.
- VI C'est l'instinct aveugle, et non la raison transmetteuse.
Concl.: purification objective n'est pas nécessaire. A la fois affirmation et négation de liberté.
- VII Revivaceur l'idéalisme moniste et panthéiste: la race allemande sera la forme suprême de l'absolu en évolution. (cf. Cormos p. 186)
- VIII Négation des natures individuelles et rationnelles.
Découle de VII.
Concl. dictature absolue par les chefs qui traduisent l'instinct de la race, non des individus,

7

Notre société. Remarquez qu'il ne s'agit pas ici d'une dictature quelconque: Mais d'une dictature fondée sur l'instinct, par opposition à la raison et à l'objectivité. C'est une dictature qui s'avoue aveugle, et qui est justifiée par sa seule existence. Elle ne s'adresse pas aux individus raisonnables.

Il faut la distinguer de l'impérium nécessaire dans notre société.

Cette philosophie allemande est essentiellement défaillante; elle est issue d'un manque de courage qui était pourtant la vertu que louait ~~Platon~~ les Romains lors de l'invasion. Ceux qui professent cette phil. ne peuvent s'ouvrir aux idées, sans l'objectivité: Ils se réfugient en niant la persistance.

Cette phil. peut être dite inventée pour les besoins de la cause. Mais elle va plus loin. Tous les philosophes "allemands", que nous appelons "allemands", ont toujours montré cette tendance "moraliste" ou "pantheiste". Mais, à l'oublier, par que Ott. le grand allemand, J. S. Thomas de Kier allemand, J. G. Sch. de Kier allemand.

Pour démolir la doctrine raciste , suffit-il donc de dire que Dieu a créé tous les hommes égaux : suffit-il d'ajouter que par la Rédemption ils le sont devenus. Nous ne le croyons pas.

La première affirmation est simplement fausse.

La seconde peut devenir une absurdité , si elle met dans la nature une exigence alors qu'il s'agit de ~~l'ordre~~ la gratuité de l'ordre surnaturel.

Pour celui qui ne croit pas au surnaturel,c'est une grotesque parodie de l'Evangile, c'est un appel à des réalités très saintes qui ensupposent d'autres encore plus saintes,qu'il méprise ~~juste~~.

~~Fraternité et égalité dans la nature~~

Egalité en effet et fraternité n'ont de sens que dans le Christianisme,que si l'on se tourne vers Dieu auteur de l'ordre surnaturel. L'égalité,si on ne pense qu'à l'homme,ne peut être qu'une égalité dans le néant; la fraternité universelle n'est pas formellement fondée sur la nature , mais dans le Christ.

Pour le chrétien ,la confusion est grave .

27

L'égalité et la fraternité qui n'ont pas pour ~~principes~~ principe ~~la~~ le Christ-Roi et la Reine des Anges, ne pourront jamais être qu'une hideuse contrefaçon issue de la haine et l'envie, principes communs du racisme et de la fraternité universelle laïque.

On croirait peut-être affirmer davantage la transcendance du surnaturel en diminuant la nature; en mettant dans la nature une sorte de problème à résoudre par le surnaturel; une aspiration naturelle vers l'égalité et la fraternité dont le christianisme serait l'accomplissement. Mais c'est à ~~l'heure~~ cette idée janséniste qui met dans la nature une exigence pour le surnaturel, et qui ne reconnaît pas que déjà le principe de cette aspiration doit être surnaturel, nie à la fois la nature et la surnature: c'est une manière masquée d'exalter la nature au détriment de l'ordre surnaturel. Il n'est pas possible de justifier les grands doctrinaires de l'égalité ~~laïques~~ et de la fraternité ~~universelles~~ universelle laïques qui ont leur principe dans une idée de fausse rédemption. Il est faux de dire que "Si à la fin l'égalitarisme aboutit aux pires formes de servitude, c'est par une finalité contraire à ses intentions premières, au départ il n'avait ou croyait n'avoir en vue que la dignité de l'espèce ~~à~~ à affirmer et à venger." La dignité de l'espèce s'oppose à l'esclavagisme, non pas à l'inégalité; elle demande que le genre humain tout entier coopère au bien commun 'totius communis', elle ne demande pas que tous les hommes soient des frères, puisqu'elle ne demande pas, qu'elle n'envise pas la charité. La fraternité nous est donnée gratuitement comme la grâce. Et si nous sommes en puissance par rapport à cette vie surnaturelle, cette puissance nous l'avons par nature, mais elle n'est en aucun sens naturelle. "Aliud est enim potentiam esse naturae, et aliud esse naturelem... Potentia sicutidem illa obedientialis ad fidem et caritatem, est in natura hominum, cuius intellectiva: non autem in natura Iesum leonina, quoniam sibi repugnat." (Cajetan, Ia, a.1, n. x) Dans les explications qu'il fait de ces deux types d'aspirations chrétiennes et naturelles, il distingue entre l'aspiration chrétienne et l'aspiration naturelle. On ne veut voir dans "les aspirations vraiment humaines ... comme des ébauches ou des vestiges de dispositions chrétiennes, - aspirations naturelles aux sentiments évangéliques"; c'est confondre ce qui est dans la nature avec ce qui procède de la nature. Ce n'est que dans le jansénisme que l'on pourrait justifier les aspirations de ces grands doctrinaires, soit disant nées par la passion de la justice, comme si la justice était dans le concupiscible ou dans l'irascible, et non dans la volonté. Et n'est-il pas remarquable très remarquables que l'on rattache ces aspirations naturelles et cet appétit des d'affirmer et de venger la dignité de l'espèce, dans l'égalitarisme et la ~~à la fin~~ fraternité universelle, que l'on rattache ces aspirations et qu'on les fait sortir d'une passion de la justice? On ne pourrait nier d'une façon plus effrontée le surnaturel: comme si la justice demandait l'égalité et la fraternité, et non pas seulement de donner à chacun ce qui lui est dû. Nous voyons aussi comment sortira de cette connexion établie la formule: "les droits de l'homme": l'égalité et la fraternité deviennent de droits de l'homme. La justice, et non la ~~misericorde~~ est libéralité et la miséricorde divines, est mise proclamée

*
* *
*

Si nous admettons ces distinctions, nous devons admettre aussi qu'il ne suffira pas de répondre aux recettes que Dieu a créées tous les hommes égaux, leur donnant ainsi l'avantage d'une inégalité évidente, comme le mouvement. ~~Nous voulons aussi~~ Elles nous montrent en effet la profanation commise par les égalitaristes qui convertissent la nature en apparence, qui ment la nature pour lui attribuer une forme ~~par un perversissement du naturel~~, et une haine fraternité universelle.

Cet appétit de communion universelle est un appétit monstres né de l'oubli du supernatural.

Diffr. ici d'avec Marx comme : ~~peut Marx dîte son frère ouvertement~~
 Diffr. aussi Le mortâtre (Rousseau) et Le diabolique (Marx).
 Celui comme la maturité de l'autre

Il est bien nai que le reproche de la grâce et de la charité
 dans un monde Chrétien comportera beaucoup

Il est faux de dire "ils sont égaux par la grâce" si on entend
par là . . . Mais ils le sont avant la grâce par rapport à
l'ordre.

Selon Esquels l'amour fraternel consiste à mer les différences, et par a
les promouvoir sans les détruire. Si, sorte d'identification taylorie et rebours
parisite aux différences mises. Sié aussi fond égalitariste dans Hegel.

de inégalité et aequalitate; J. a S. Thoma, Thol. II, utr de
meo vicinio beatorum. L'Maritain semble encourager cette
seconde. L'exaltation des humbles doit avoir son principe
dans l'ordre dominiuel].

Pas confondre racisme avec négrisme. Premier instrument, les
affaires en Allemagne. Cependant un certain rapport; marxisme,
et institutionnel.

L'ACTION CATHOLIQUE

Organe de l'Action Sociale Catholique

Eugène L'HEUREUX, Rédacteur en chef.

MARDI, 17 SEPTEMBRE 1940

Adam, Eve et le racisme

Précédemment, nous avons vu que le nazisme n'est pas seulement un régime politique qui veut instaurer en Europe un ordre économico-social particulier, mais surtout et avant tout une conception du monde et de la vie, une civilisation spéciale, de l'aveu du Führer.

Ce qui fait le fond même de cet idéal hitlérien, ce qui constitue la base du nazisme, avons-nous ajouté, c'est la racisme.

Parvenu au pouvoir le 5 mars 1933 (et non 1934), le parti national-socialisme se met à l'oeuvre pour accomplir la tâche que Hitler lui a donnée : Instaurer en Allemagne, en Europe, dans le monde entier, un ordre politique, économique, social, moral, religieux, conforme au racisme.

Quels sont les points essentiels de cette doctrine, quels en sont les dogmes principaux, quelles vérités impose-t-elle à la croyance de ses adeptes ?

Les quatre points principaux

de la doctrine raciste

Ces points essentiels, ces dogmes principaux, ces vérités fondamentales se résument à quatre. En voici l'énumération.

- 1.—Dès l'origine du monde, des races diverses ont été formées absolument distinctes entre elles.
- 2.—Entre ces races, il y a une hiérarchie, une classification; elles ne sont pas toutes égales.
- 3.—La supériorité va indiscutablement à la race nordique (allemande) et l'infériorité à la race juive.
- 4.—Le mélange de ces différentes races est désastreux.

Voilà les quatre dogmes fondamentaux du racisme. Nous allons maintenant descendre dans quelques détails tout en évitant les considérations trop savantes. Nous n'écrivons pas pour les gens qui en savent plus long que nous, mais pour ceux de nos lecteurs avides de connaître le racisme sans suivre au préalable un cours scientifique.

Négation de l'unité du genre humain

Il n'est pas nécessaire d'être raciste pour constater que le globe est partagé entre différentes races. A la petite école, on nous a appris l'existence de cinq races: la blanche, la noire, la jaune, la brune et la rouge. On nous a aussi enseigné que ces races descendent d'une même souche : Adam et Ève.

Personne ne pourrait en vouloir au racisme s'il s'en tenait à la discussion du nombre de races. Sur ce point,

vie, une civilisation spéciale, de l'aveu du Führer. Ce qui fait le fond même de cet idéal hitlérien, ce qui constitue la base du nazisme, avons-nous ajouté, c'est la racisme.

Parvenu au pouvoir le 5 mars 1933 (et non 1934), le parti national-socialisme se met à l'oeuvre pour accomplir la tâche que Hitler lui a donnée : Instaurer en Allemagne, en Europe, dans le monde entier, un ordre politique, économique, social, moral, religieux, conforme au racisme.

Quels sont les points essentiels de cette doctrine, quels en sont les dogmes principaux, quelles vérités impose-t-elle à la croyance de ses adeptes ?

Les quatre points principaux de la doctrine raciste

Ces points essentiels, ces dogmes principaux, ces vérités fondamentales se résument à quatre. En voici l'énumération.

- 1.—Dès l'origine du monde, des races diverses ont été formées absolument distinctes entre elles.
- 2.—Entre ces races, il y a une hiérarchie, une classification; elles ne sont pas toutes égales.
- 3.—La supériorité va indiscutablement à la race nordique (allemande) et l'infériorité à la race juive.
- 4.—Le mélange de ces différentes races est désastreux.

Voilà les quatre dogmes fondamentaux du racisme. Nous allons maintenant descendre dans quelques détails tout en évitant les considérations trop savantes. Nous n'écrivons pas pour les gens qui en savent plus long que nous, mais pour ceux de nos lecteurs avides de connaître le racisme sans suivre au préalable un cours scientifique.

Négation de l'unité du genre humain

Il n'est pas nécessaire d'être raciste pour constater que le globe est partagé entre différentes races. A la petite école, on nous a appris l'existence de cinq races: la blanche, la noire, la jaune, la brune et la rouge. On nous a aussi enseigné que ces races descendent d'une même souche : Adam et Ève.

Personne ne pourrait en vouloir au racisme s'il s'en tenait à la discussion du nombre de races. Sur ce point, bien des opinions sont permises. Les racistes errent quand ils nient l'unité de l'espèce humaine. Car si les êtres doués de raison n'ont pas la même origine, ils ne descendent pas tous du même couple.

Nous ne prétendons pas que le Führer et ses lieutenants font leurs toutes les folies des Gobineau et des Chamberlain sur l'origine et le partage des races. Il reste qu'en cette matière particulière, le racisme politique en vogue sous le IIIe Reich professe ceci en résumé :

a) La race est cette communauté vivante, inventée par la nature elle-même pour grouper les hommes en catégories diverses et nettement distinctes. Les mêmes qualités physiques, les mêmes traits de caractère se retrouvent en chacun de ses membres. "Les races humaines, par leurs caractères naturels et immuables, sont tellement différentes que la plus humble d'entre elles est plus loin de la plus élevée que de l'espèce animale la plus haute", selon les propres termes de la première des huit propositions racistes condamnées par la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités.

b) La race n'est pas la résultante des conditions de géographie et de climat, mais le fruit de différenciations à l'origine même du type racial, différenciations portant sur les dispositions, les qualités, les talents, les capacités physiques et spirituelles, différenciations qui imposent

Chamberlain sur l'origine et le partage des races. Il reste qu'en cette matière particulière, le racisme politique en vogue sous le IIIe Reich professe ceci en résumé :

a) La race est cette communauté vivante, inventée par la *nature* elle-même pour grouper les hommes en catégories diverses et nettement distinctes. Les mêmes qualités physiques, les mêmes traits de caractère se retrouvent en chacun de ses membres. "Les races humaines, par leurs caractères naturels et immuables, sont tellement différentes que la plus humble d'entre elles est plus loin de la plus élevée que de l'espèce animale la plus haute", selon les propres termes de la première des huit propositions racistes condamnées par la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités.

b) La race n'est pas la résultante des conditions de géographie et de climat, mais le fruit de différenciations à l'origine même du type racial, différenciations portant sur les dispositions, les qualités, les talents, les capacités physiques et spirituelles, différenciations qui imposent aux êtres qui en sont marquées l'obligation d'évoluer dans un milieu conforme à leurs caractéristiques.

Les racistes ajoutent que le sang est le véhicule de tous ces caractères particuliers. "C'est du sang, siège des caractères de la race, que toutes les qualités intellectuelles et morales de l'homme dérivent comme de leur source principale". Ce sont les termes mêmes de la IIIe proposition condamnée par la Sacrée Congrégation.

La création, la rédemption et l'immortalité de l'âme mises en cause

A l'esprit non averti, ces condamnations semblent futile. Elles sont cependant d'une extrême gravité. Quand les racistes refusent d'admettre l'unité de l'origine humaine, ils mettent en doute la création du premier homme et de la première femme par Dieu. Quand ils prétendent que les races ne sont pas toutes issues d'Adam et d'Eve, ils compliquent singulièrement le dogme de la Rédemption. Quand ils font du sang le siège de l'âme, ils nient pratiquement son immortalité.

Comme on le voit, les racistes posent de graves problèmes. Certes, l'étude des races est compliquée. Bien des théories sont admises pourvu qu'elles respectent l'unité de l'origine humaine, car la formule de saint Augustin est toujours vraie : "Si ce sont des hommes, ils viennent d'Adam; s'ils viennent d'Adam, ce sont des hommes". Ajoutons : Si ce sont des descendants d'Adam, ils ont été rachetés par le sang du Christ et personne n'a le droit de les traiter en espèces inférieures.

L'Eglise est d'accord avec la science

D'ailleurs, sur ce point comme sur bien d'autres, l'Eglise est parfaitement d'accord avec la science. Au premier Congrès Universel des Races, en 1911, pas un des 59 rapporteurs ne songea même à soutenir l'infériorité raciale d'un groupe humain quelconque. Le professeur von Luschans, de l'université de Berlin, déclara :

"Nous sommes forcés par l'enquête scientifique d'admettre l'unité réelle du genre humain. Races blanches ou noires; crânes longs ou crânes ronds; cultivés et primitifs tout cela dérive du même tronc..."

La base même du racisme sur lequel s'édifie le nazisme est donc bien fragile. Aussi faudra-t-il ne pas s'étonner des sottises qui vont en surgir..

Quelques problèmes de la philosophie moderne

I

L'un et le multiple.

1. Nous ne contesterons pas ce que dit Cassirer dans son étude sur Pic de la Mirandole (Giovanni Pico della Mirandola, Journal of the History of Ideas, Vol.III, n.2, p.131): "The ideas of the One and the Many form the two poles about which all philosophic and religious thinking revolves." Nous sommes persuadés que ce problème s'est posé d'une manière tout à fait aiguë dans toute la philosophie moderne depuis ses origines.

Pour bien voir ce problème il faut mettre en évidence deux aspects de ce problème très général, deux aspects qui sont d'ailleurs profondément connexes. Vous vous souvenez du passage des Physiques (I,c.2,lect.4) où l'on rapporte les tentatives des pythagoriciens d'éviter de faire coïncider en une même chose l'un et le multiple. "C'est pourquoi les uns supposaient le verbe 'est', comme Lycophron; les autres accommodaient l'expression, en disant que l'homme non pas 'est blanc', mais en disant seulement 'homme blanc'; non pas qu'il est en marche, mais 'homme marchant' ". Le commentaire de saint Thomas est à relire.

"Et ideo quidam in propositionibus, ut Lycophron, auferebant hoc verbum est: dicebant enim quod non est dicendum homo est albus, sed homo albus. Considerabant enim quod homo et albus sunt quodammodo unum, alioquin album de homine non praedicaretur; sed videbatur eis quod haec dictio est, cum sit copula verbalis, inter duo copularet: et ideo totaliter ab eo quod est unum multitudinem auferre volentes, dicebant non esse arponendum hoc verbum est.

Sed quia imperfecta oratio videbatur, et imperfectum sensum generari in animo auditoris, si ponantur nomina absque additione alicuius verbi; hoc volentes corrigere alii mutabant modum locuendi, et non dicebant homo albus, prout imperfectum orationis, nec homo est albus, ne daretur intelligi multitudo, sed homo albatur: quia per hoc quod est albari, non intelligitur res aliqua, ut eis videbatur, sed quaedam subjecti transmutatio. Et similiter dicebant non esse dicendum homo est ambulans, sed homo ambulat; ne per additionem huius copulae verbalis est, id quod reputabant unum, scilicet hominem album, facerent esse multa: ac si unum et ens dicerentur singulariter, id est uno modo, et non multipliciter.

Or, comme nous l'avons vu dans le cours sur la méthode des limites, on peut voir dans cette position une tentative, encore très confuse, non pas uniquement de résoudre non pas le problème de l'un et du multiple dans les choses, mais aussi de surmonter la division causée dans le connaissant quant à ses moyens de connaître, du fait d'être sous la dépendance des choses en elles-mêmes pour les connaître. Pour cette raison, une réfutation complète de cette position devrait partir d'une distinction. Il y a un problème de l'un et du multiple en soi: il y en a un autre de l'un et du multiple dans le connaissant comme tel. En face des mêmes objets, il y aurait dans les connaissants de l'un ou du multiple selon la perfection du connaissant. C'est ainsi que Dieu connaît tout dans une espèce unique.

Dans l'application de la méthode des limites nous imitons, de façon très éloignée bien entendu, un mode de connaître surhumain, mais l'imitation reste purement humaine. L'interprétation du sens et de la portée de cette méthode est pleine de périls, comme nous le verrons déjà chez Nicolas de Cuse.

Si nous confondions cette méthode dialectique avec le réel, si nous identifions le "modus rei intellectae in suo esse" avec le "modus intelligendi rem insam" (St.Thomas, In I "Metaph.", lect.10, n.158), nous serions logiquement contraints à soutenir les erreurs les plus monstrueuses. Ainsi, l'abstraction négative de l'être serait convertie en univocité de l'être comme tel, d'où il faudrait conclure ultérieurement à la possibilité de réduire les natures les unes aux autres en une foncière identité. Vu le rôle que joue la volonté dans la génération d'une limite, il faudrait attribuer la primauté absolue à la volonté et par conséquent à l'irrationnel érigé en principe de tout ce qui est intelligible. La réification de la matière de la variable ordonnée à une limite suppose une matière réelle universelle qui pénètre la limite elle-même en tant qu'elle est pré contenue dans le devenir de la variable. Puisque d'une part le devenir de la variable et le devenir de la limite sont identiques et que, d'autre part, la limite en devenir et la limite absolue sont la même limite, cette réification conduirait à un panthéisme matérialiste et mobiliste.

Loin de servir à imiter d'une façon toujours purement humaine et très ténue un mode de connaître surhumain (si parfois nous appelons celui-là surhumain, ce n'est que par dénomination purement extrinsèque), cette interprétation de la dialectique des limites avance celle-ci comme un mode de connaître adéquat aux choses et à l'intelligence naturelle (par opposition à logique et dialectique). Elle s'avoue donc proprement divine.

2. Nicolas de Cuse (1401-1464) exploite à fond la dialectique des limites. On trouve chez lui des erreurs très profondes sur la portée de cette méthode, mais il faut ajouter qu'il n'en a pas lui-même tiré toutes les conséquences.

Considérons d'abord sa doctrine de la "Docta Ignorantia". Je vous cite le bref et substantiel résumé qu'en donne le Père Jos. Maréchal dans ses Précis d'histoire de la philosophie moderne, Louvain 1933, pp.27-28):

"Par delà la sensation et les concepts singuliers, l'esprit humain tend au vrai par les deux voies de la ratio et de l'intellectus.

1) Examen de la "ratio".

5 C'est la faculté qui dégage les concepts universels par analyse abstractive des concepts singuliers, — qui édifie le jugement par prédication de l'universel, — qui effectue le raisonnement par "proportion", c'est-à-dire par l'identité reconnue d'un terme moyen (universel) entre des extrêmes. À ces trois degrés, la tâche de la raison consiste donc à saisir l'unité universelle d'une multiplicité, autrement dit à constituer une unité formelle de nombre: "Per hoc quod circa unum commune multa singulariter intelligimus, numerus exoritur."¹ "Pronortio absque numero intelligi nequit".²

15 L'objet formel de la "ratio" ("entendement discursif) est donc le "nombrable": "Pationalis fabricae naturale quoddam nullulans principium numerus est.... Nec est aliud numerus quam ratio explicata. Adeo enim

(1) Docta Ign., II, 3.

(2) Ibid., I, I.

20 numerus principium eorum quae ratione attinguntur esse probatur, quod eo sublato nihil omnium remansisse ratione convincitur. Nec est aliud rationem numerum explicare, et illo in constituendis conjecturis uti (c'est-à-dire l'employer à construire les représentations analogiques, qui sont "conjecturales"), quam rationem seipsa uti ac in sui suprema similitudine cuncta fingere".³

25 Or, être "nombrable", c'est le caractère distinctif des êtres finis en tant que finis: "sine numero pluralitas entium esse nequit".⁴ Il faut donc admettre l'équivalence suivante:

25 Objet propre de la "ratio" = le nombrable comme tel — le fini comme tel.

30 L'affinité de ce point de vue avec celui de l'augustinisme franciscain et de l'occamisme, qui étendent l'idée de matière et celle de nombre jusqu'au sommet de l'être fini, est assez évidente. Nous constaterons plus d'une fois encore l'importance de l'idée de "nombre" en philosophie comparée.

2) Examen de l'"intellectus".

35 L'intellectus, chez l'homme, c'est l'entendement éclairé par la foi, ou par l'illumination mystique; c'est donc l'entendement envisagé comme activité supra-rationnelle.

Son objet formel est l'Infini.

40 En effet, l'Infini, étant au-dessus de tout nombre et de toute proportion, exige, pour être connu, une faculté supérieure à la raison ("ratio"): "Infinitum, ut infinitum, cum omnem proportionem aufugiat, immotum est (a ratione)".⁵

3) Conflit de la "ratio" et de l'"intellectus".

45 Dieu et les choses, vus par l'"intellectus": — Dieu est unité absolue, transcendante, sans proportion avec le fini; donc, il est ignoré par la "ratio" et non-représentable par concepts; — les choses sont créées immédiatement par Dieu, dans leur réalité individuelle; elles sont donc faussées par le symbolisme rationnel, qui interpose entre elles et Dieu une hiérarchie de quiddités abstraites. Du point de vue de l'"intellectus", éclatant donc l'impuissance et même la fausseté de la "ratio".

50 Dieu et les choses vus par la "ratio": — Dieu est "le lieu d'affirmations contraires" ("coincidentia oppositorum"), il est et il n'est pas, il est à la fois maximum et minimum, il vérifie — "à la limite" — tous les prédicats quelconques, propres et symboliques (p.ex.: il est "linea infinita", "circulus infinitus", "triangulus infinitus", etc.) — les choses, soumises à l'analyse rationnelle, apparaissent essentiellement constituées par des notes contradictoires ou contraires: continence et nécessité, unité et multiplicité, simplicité et composition, être et non-être.

55 4) Solution.

60 La connaissance même de notre ignorance, la "docta ignorantia". C'est-à-dire la conscience des limites et de la relativité de la "ratio".

(3) De Conjecturis, cap. IV.

(4) Docta Ign., I, 5.

(5) Op.cit., I, I.

Pour ouvrir, sur le vrai, l'œil de l'"intellectus", il faut s'élever au-dessus du symbolisme contradictoire de la raison, il faut percevoir "sans comprendre": "Maximum absolutum" (c'est-à-dire l'Infini) 65 "incomprehensibiliter intelligitur".⁶

Mais au-dessus des concepts et des lois de la raison, y a-t-il réellement pour nous une appréhension intellectuelle possible? Nicolas de Cuse n'indique que la foi et l'intuition mystique. Son agnosticisme (qui ressemble à celui d'Occam) est corrigé par son fidéisme et par son 70 mysticisme.

Le texte suivant résume nerveusement les trois degrés — divin, intellectuel, rationnel — du savoir, d'après Nicolas de Cuse: "In divina enim complicatione (c'est-à-dire dans l'intelligence divine, infiniment compréhensive), omnia absque differentia coincidunt. In intellectuali (c'est-à-dire dans l'unité synthétique de l'"intellectus" fini), contradictoria se connotantur. In rationali, (sunt) contradictoria ut oppositae differentiae in genere".⁷ 75